

# MONSIEUR, BLANCHETTE ET LE LOUP

Texte et mise en scène José Pliya

04 JUIN	mercredi	14.30
05 JUIN	jeudi	14.00 (scolaire)
06 JUIN	vendredi	10.00 (scolaire)
06 JUIN	vendredi	19.00
07 JUIN	samedi	19.00

## LE CONTE D'ALPHONSE DAUDET

Pierre Gringoire, ami de Daudet, refuse la place de chroniqueur qu'on lui offre dans un journal parisien, et préfère rester libre de toutes contraintes. Son ami lui raconte alors l'histoire de la chèvre de monsieur Seguin. Ce dernier avait eu six chèvres, toutes mangées par le loup car elles étaient allées dans la montagne. Blanquette, la septième petite chèvre, est bien traitée par son maître, mais commence à s'ennuyer. Un jour, elle dit à son maître qu'elle voudrait partir dans la montagne, mais monsieur Seguin le prend mal. Il l'enferme dans une étable, mais oublie de fermer la fenêtre par laquelle Blanquette s'évade. Elle découvre alors les joies de la montagne et de la liberté...Mais le soir tombe ; Blanquette entend la trompe de monsieur Seguin qui l'appelle, mais compte ne pas revenir pour éviter d'être de nouveau enfermée. Elle décide alors de rester dans la montagne, et se bat vaillamment contre le loup toute la nuit ; au lever du jour, Blanquette, épuisée par un combat inégal, finit par se laisser dévorer.



# MONSIEUR, BLANCHETTE ET LE LOUP

## Note d'écriture

Dans *Monsieur, Blanchette et le Loup*, Monsieur est un éleveur prospère propriétaire de belles chèvres au pelage varié. Monsieur n'a qu'un seul objectif dans la vie : vivre heureux avec ses chèvres. Mais Monsieur a un problème : son voisin, le Loup, voyou vagabond qui lui n'a qu'un seul but, séduire les chèvres de Monsieur. Et il y parvient avec trop de facilité. Un jour pourtant, de retour d'un lointain voyage, Monsieur ramène Blanchette. Une vache pas comme les autres. L'un et l'autre ont décidé de tout mettre en œuvre pour l'avoir en exclusivité. Mais c'est sans compter la curiosité, la peur de l'ennui et la soif de liberté de Blanchette.

L'écriture de cette pièce s'inscrit dans le diptyque de théâtre jeune public que j'ai amorcé avec *Mon petit poucet*. Dans le « paradis » qu'a été mon enfance, « La chèvre de M. Seguin » a été la première histoire qui m'a fait touché du doigt, inconsciemment, confusément *le sens du tragique*, cette faculté à savoir dès le début, que ça finit mal. Dans cette adaptation, j'ai voulu décliner, un trio d'amour, de désir et d'obsession. Trois figures du tragique.

Celle de MONSIEUR tout d'abord. Elle m'est fortement inspirée d'un personnage du chef d'œuvre du grand écrivain ivoirien, Ahmadou Kourouma, *Les soleils des indépendances* (éditions du seuil, 1968). Le roman narre les mésaventures de Fama Doumbouya, dont le commerce a été ruiné par les indépendances africaines. Dernier héritier d'une chefferie traditionnelle que les indépendances ont placé de l'autre côté de la frontière, sans descendance mâle, le héros tentera, sans succès, de contrecarrer la funeste prédiction faite aux temps précoloniaux à ses ancêtres, qui annonçait la déchéance de sa dynastie lorsque viendrait un *soleil* qui semble être maintenant arrivé. Une autre source d'inspiration a été les peulhs : ce peuple de pasteurs, nomade sahélo-saharien éleveurs de vaches. La vache tient une grande place, non seulement dans l'alimentation et l'économie des ménages, mais aussi dans les relations sociales et dans la mythologie. La vache est considérée comme un animal de prestige, chaque famille tentant d'en avoir le plus possible et refusant de s'en séparer comme bêtes à viande. MONSIEUR est donc un noble, un aristocrate, enfermé dans la lâcheté, la peur, le mensonge, l'irrésolution. Il est prisonnier de sa position sociale et dans une relation complexe avec son bétail. Une complexité tragique qui convoque tout à la fois l'Arnolphe de *L'école des femmes* et la Me de Merteuil des *Liaisons dangereuses*. Il est pris entre le devoir dû à son rang et la passion obsessionnelle qui le lie à son bétail.

Celle du LOUP ensuite. Dans la pièce il est le séducteur, le mauvais garçon, le voyou vagabond objet de tous les fantasmes, de toutes les projections. Monsieur le craint mais ne peut se passer de sa présence. En effet, en mangeant ses chèvres, Loup incarne l'assouvissement, la consommation, au sens propre, la transgression du tabou qui est interdit à Monsieur. De leur côté, les chèvres sont « folles » de LOUP car il représente pour elles, l'interdit, le danger, la liberté. Enfermé dans sa condition de prédateur, le LOUP aimerait changer de vie, s'inventer un autre destin. A l'instar de Valmont il se retrouve prisonnier de son voisinage et du couple qu'il forme avec Monsieur et malgré l'arrivée d'un tiers et malgré l'effraction du désir amoureux il ne pourra échapper à sa prédestination de sang et de mort.

Celle de BLANCHETTE enfin. Dans son conte, Daudet développe l'histoire de Blanquette afin d'illustrer à son ami Gringoire, « ce que l'on gagne à vouloir vivre libre ». Si la démonstration de Daudet vise à mettre en garde, la mienne serait plutôt une incitation à prendre sa liberté, en tout cas pour Blanchette à en faire le choix en toute lucidité, « une lucidité tragique ».

Blanquette c'est la joie, l'enthousiasme. C'est les rires aux éclats. C'est la pureté de l'enfance qui entre dans le monde les mains – ou les pattes – pleines d'innocence, de confiance et qui, comme l'Agnès de Molière se retrouve séquestrée.

Elle est victime d'un mensonge fondateur : celui de Monsieur qui lui fait croire, depuis sa prime enfance qu'elle est une vache et non pas une chèvre. C'est sur cette croyance qu'elle se construit, qu'elle construit son rapport au monde. Le paradoxe veut que ce soit celui qui l'aime plus que tout et qui veut la protéger presque malgré elle, Monsieur, qui est à l'origine de cette trahison, tandis que c'est le Loup, son bourreau, qui sera le révélateur de sa vérité. Blanchette, se retrouve ainsi précipitée dans la complexité de la vie adulte. Face à cette violence, elle choisit, tout comme Iphigénie, son destin tragique, trouvant dans la mort sa liberté.

La pièce a pour ambition de rappeler à tous, adultes et enfants, la phrase de Camus : « *La lucidité tragique n'interdit pas l'exigence d'humanité* ».

# MONSIEUR, BLANCHETTE ET LE LOUP

## Note de mise en scène

Une chose étonne lorsqu'on lit l'adaptation théâtrale : alors même qu'il s'agit véritablement d'une variation sur le trio amoureux, les 13 scènes qui composent le texte mettent systématiquement en présence un duo : Monsieur et le Loup, Monsieur et Blanchette, Blanchette et le Loup, Monsieur et Renard. Il s'agit d'un trio dont le tiers est toujours absent. La mise en scène interrogera cette absence physique de l'objet du désir.

La question du territoire est également à l'œuvre à travers les lignes : Monsieur est prince d'un domaine immense mais déserté par ses chèvres ; Le Loup, nomade par essence fait le choix de la sédentarisation ; Blanchette enfermée dans la maison rêve de montagne et de verts pâturages.

**MONSIEUR, BLANCHETTE et le LOUP** est aussi une fable sur la question coloniale ses clichés et les complexes qu'elle a laissés dans les actes et les paroles de toute une génération : le poil noir hypersexuée du Loup, la blancheur de Blanchette source de vénération, les croyances identitaires imposées, les peaux sombres et les masques clairs que l'on se met... Le choix des comédiens et comédienne, posera, sans jamais la surligner, cette problématique.

## La scénographie

La scénographie sera bidimensionnelle : un plancher et un mur. Ces deux éléments figurent la devanture du domaine de Monsieur. Le plancher représente la terrasse où est installé le véritable maître de maison : le Loup. Le mur de façade qui monte très haut, comme une tour de garde, est le symbole de la volonté de Monsieur d'ériger une (vaine) muraille de protection pour ses chèvres. Terrasse et mur sont radicalement blancs. Dans le mur une porte unique donnant sur l'arrière-scène. C'est un trou noir mystérieux, une cave peut-être par où Monsieur entre et sort de chez lui et où il « séquestre » Blanchette. Cette structure murale imposante, et très présente à l'avant-scène, gagnera en profondeur aux scènes 11 et 12. Elle deviendra alors écran de projection.

L'animalité ne sera jamais figurative mais par une série d'accessoires et de masques (tapis en peau de chèvre, patte de loup, tête de loup-garou...), elle fera signe et sens. Le jeu des acteurs empruntera aux attitudes et comportements bestiaux, un travail sur l'humanimalité s'inspirant du faune et du lycéen.

**La création lumière** s'attachera à faire ressortir, dans l'espace du décor, la blancheur lumineuse que l'on peut voir sur les murs blancs du fond de l'Espagne. Depuis l'aube jusqu'au cœur d'une nuit de pleine lune, elle fera se fondre et s'enchaîner les subtiles variations des couleurs de la tragédie : ocre répétitif, bleu méditerranéen obsédant, rouge intangible des jours et des saisons.

Enfin, **l'environnement sonore** sera mélodique et électronique. Il fera de manière ludique, office de cassandra : installant un climat, annonçant une ambiance... il y aura un thème musical unique pour scander les transitions entre les 13 scènes. Un même thème mais un rythme varié (lento, allegro, moderato, adagio, prestissimo...)

# MONSIEUR, BLANCHETTE ET LE LOUP

## Extrait - Scène 7

BLANCHETTE : Qu'est ce que c'était ? Qu'est ce que c'était ? Qu'est ce que c'était ? Qu'est ce que c'était ?

MONSIEUR : Chut ! Ne parle pas si fort Blanchette, tu vas abîmer ta voix et tu sais bien que tu as la plus belle voix du monde, n'est ce pas ?

BLANCHETTE : Je sais Monsieur, mais dites, qu'est ce que c'était ?

MONSIEUR : Tu as fait ta toilette de midi ?

BLANCHETTE : Oui Monsieur.

MONSIEUR : Tu t'es brossée les dents ?

BLANCHETTE : Oui Monsieur.

MONSIEUR : Tu t'es vernie les sabots ?

BLANCHETTE : Oui Monsieur.

MONSIEUR : Tu es formidable ma Blanchette, une bonne fille bien obéissante. Tu as bien mérité une récompense : Viens là, viens dans mes bras que je te brosse tes longs poils blancs.

BLANCHETTE : Merci, merci, merci Monsieur.

MONSIEUR : Tu aimes ?

BLANCHETTE : Oh oui, j'adore...Mais dites Monsieur...

MONSIEUR : Oui mon trésor ?

BLANCHETTE : Qu'est ce que c'était ce bruit dehors ?

MONSIEUR : C'était un coup, un coup de fusil.

BLANCHETTE : Ca sert à quoi un coup de fusil ?

MONSIEUR : Un coup de fusil ? Ca sert à plein de choses...Ca sert à dire qu'on est heureux d'avoir une Blanchette si blanche, si pure, si exotique, ramenée bébé du pays lointain et rien que pour soi.

BLANCHETTE : Ca sert à quoi encore un coup de fusil ?

MONSIEUR : Ca sert à prévenir le voisinage qu'on a changé, qu'on n'est plus le Monsieur poli, qu'on ne se laissera plus faire à présent qu'il y a ma perle d'occident, ma Blanchette des pays froids, bien au chaud, à la maison.

BLANCHETTE : Ca sert à quoi d'autre un coup de fusil ?

MONSIEUR : Ca sert à chasser les mauvais garçons, ça sert à blesser les rôdeurs et s'il le faut à tuer les voisins qui s'aviseraient de venir la baratiner ma Blanchette, lui conter balivernes et carabistouilles.

BLANCHETTE : C'est quoi une carabistouille ?

MONSIEUR : C'est un mensonge, un vilain mensonge, un méchant mensonge que les voisins-rusés racontent aux petits cochons, aux agneaux et aux chèvres pour leur faire du mal.

BLANCHETTE : Mais moi, je ne suis pas un cochon...

MONSIEUR : Tu n'es pas un cochon.

BLANCHETTE : Je ne suis pas un agneau...

MONSIEUR : Tu n'es pas un agneau.

BLANCHETTE : Je ne suis pas une chèvre...

MONSIEUR : Tu n'es pas une chèvre.

BLANCHETTE : Moi, je suis une vache !

MONSIEUR : Toi tu es la plus belle des vaches.

BLANCHETTE : Moi, je suis Blanchette, la vache de Monsieur et je n'ai peur de personne !

MONSIEUR : Toi tu es ma Blanchette, ma précieuse vache, bien sage, bien obéissante et qui m'a promis de ne jamais écouter les carabistouilles des voisins-menteurs. Parole de vache ?

BLANCHETTE : Parole de vache !

# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

## José PLIYA - écriture, mise en scène

Né en 1966 à Cotonou au Bénin, José Pliya a obtenu en 2003, le Prix du jeune théâtre André Roussin de l'Académie Française pour *Le Complexe de Thénardier* et l'ensemble de son œuvre.

Auteur, il a écrit une vingtaine de pièces de théâtre traduites et créées sur les cinq continents par des metteurs en scène tel Denis Marleau (Québec), Jean-Michel Ribes (France), Hans Peter Cloos (Allemagne).

Il est metteur en scène de nombreuses pièces créées en Afrique, dans la Caraïbe et aux Etats-Unis. En France, il a dirigé les comédiens de la troupe de la Comédie Française dans sa pièce *Les effracteurs* au studio théâtre en 2004 et mis en scène le discours *De la race en Amérique* de Barack Obama au théâtre du Rond Point (janvier 2009). En janvier 2011 il met en scène son premier texte pour le jeune public *Mon petit poucet*.

Il dirige depuis 2005, *l'Artchipel*, Scène Nationale de la Guadeloupe.

Sa compagnie, « la Caravelle DPI » se veut un laboratoire de création traverser par la question séminale qui structure toute son œuvre dramatique : le vivre ensemble. Un questionnement à la fois politique et métaphysique. Comment faire de la scène ce territoire des origines, ce commencement premier où les hommes et les femmes peuvent s'asseoir, tranquilles, sur le rivage du monde ? Lorsque les corps, froissés par les blessures de l'enfance, n'arrivent plus à s'exprimer, quelle(s) langue(s) faut-il inventer pour se retrouver ? Et même lorsqu'on a trouvé une langue commune, quelle musicalité lui donner pour être certain de ne pas être dans l'incommunicabilité ? Car l'ambition de ce théâtre du vivre ensemble est grande : il s'agit bien de convoquer sur le plateau les vivants et les morts.

## Danielle VENDE - collaboratrice artistique

Comédienne, directrice artistique d'écriture Théâtrale Contemporaine en Caraïbe (association d'auteurs dramatiques), elle est diplômée en communication et en anthropologie de l'université de Saint Denis de la Réunion. Elle est dramaturge et assistante à la mise en scène sur de nombreuses créations de l'auteur metteur en scène guadeloupéen Eddie Arnell et pour le réalisateur et metteur en scène Antoine Léonard Maestratti. Elle accompagne les auteurs dramatiques de la Caraïbe dans leurs projets d'écritures et de réécritures. Elle a assisté José PLIYA à la mise en scène des *Effracteurs* au studio théâtre de la comédie Française, ainsi que de *Mon petit poucet* au théâtre Varia de Bruxelles.

## Eric DELOR - comédien

Comédien martiniquais formé à l'ESAC (École supérieure d'Animation et de Communication), il travaille à Paris jusqu'en 1992 pour ensuite revenir en Martinique où il travaille pour divers metteurs en scène locaux ou non dont Michèle Césaire, Elie Pennont et Ruddy Sylaire avec et sous la direction duquel il a joué dans *Nègerrances* de José Pliya, présenté au Festival d'Avignon off de même que *Parabole*, du même auteur, mise en scène par Noël Jovignot.

## Karine PÉDURAND - comédienne

Diplômée d'études théâtrales, cycle spécialité Art Dramatique du Conservatoire Jean Wiener de Bobigny (professeur Christian Croset), elle fait de la publicité, de la télévision et du cinéma. Au théâtre elle joue dans *Chroniques du bord de scène, saison V* adaptation de « American Tabloid » de James Ellroy, mise en scène de Nicolas Bigards, *Le petit silence d'Elisabeth* mise en scène de Philippe Faure, *Médée Kali* de Laurent Gaudé, mise en scène de Margherita Bertoli, *le bouc* de W.R. Fassbinder, mise en scène de Cyril manetta, *Conte à mourir debout* de Frantz Succab, mise en scène de Antoine Léonard Maestratti. Elle est également danseuse.

## Vincent BRAYER - comédien

Suite à sa formation de mathématicien à l'EPFL, il entre à la Manufacture – Haute École de Théâtre de Suisse Romande – en 2007. Dans ce cadre, il est notamment dirigé par Jean-Yves Ruf, Claudia Bosse, Isabelle Pousseur. À sa sortie, il joue pour Mathieu Bertholet dans *Rosa* seulement au Festival d'Avignon. Il est ensuite dirigé par Cédric Dorier et Gianni Schneider. En janvier 2011, il présente *Carna* au théâtre du Grütli, un projet expérimental initié par l'auteure Antoinette Rychner. En 2012, il présente sa première création *Restons ensemble vraiment ensemble* à la Grande de Dorigny dans le cadre de la saison STF de l'Arsenic, à Lausanne.



## Catherine DENEY - Chorégraphe

Née en Guadeloupe où elle commence sa formation professionnelle, Mlle Dénécy em- ménage à New York City en 2004 pour étudier à l'école Alvin Ailey en tant que détentrice d'une bourse de l'Oprah Winfrey Foundation.

Au cours de ses deux années de formation, elle a le privilège d'étudier avec de grands professionnels de la danse moderne américaine dont Denise Jefferson, Peter London, Jacques- line Buglisi et Elisabeth Roxas.

En 2005, elle interprète un extrait de la chorégraphie de Judith Jamison, Divining.

En 2006, Catherine Dénécy intègre la compagnie Urban Bush Women dont elle sera un membre permanent pendant quatre saisons. Ceci lui offre l'opportunité d'interpréter le travail de Jawole Willa Jo Zollar, chorégraphe et directrice artistique de la compagnie, à l'échelle natio- nale (USA) et internationale (Europe, Amérique du Sud, Afrique de l'Ouest).

En tant que membre de la compagnie elle travaille également avec des chorégraphes renom- mées telles que Nora Chipaumire et Camille Brown.

En 2008, elle collabore avec la chorégraphe Germaine Acogny et sa compagnie Jant-Bi pour la création de la pièce Les Ecailles de la Mémoire qui, après une tournée américaine et européenne, fût présentée à la 3e édition du Festival des Arts Nègres (FESMAN) au Sénégal (décembre 2010).

Lauréate du Grand Prix de la Création Artistique 2010, pour le projet de danse Unpeu- BeaucoupAlafoliePasdutout, co-crédation avec la scénographe Soylé, elle se voit offrir une résidence de création à L'Artchipel, Scène Nationale de la Guadeloupe.

2011 aura été pour Catherine Dénécy une année des plus foisonnantes : entre deux avions, deux territoires et deux plateaux elle aura réussi le tour de force d'embrasser avec panache sa nouvelle carrière de chorégraphe aux Antilles tout en se faisant remarquer à New York pour son interprétation dans « Visible » la nouvelle création de Jawole Zollar and Nora Chipaumire.

Après une première représentation au CMAC, Scène Nationale de Martinique en mars 2012, pour le festival Fort de Danses, sa création Unpeubeaucoupalafoliepasdutout est ac- cueillie par L'Artchipel, Scène Nationale de la Guadeloupe, dans le cadre du Festival Danse Arc en Ciel en mai 2012 et fait partie de la 8e édition des Rencontres de Danses Métisses.

Mlle Dénécy est la fondatrice et directrice artistique de la Compagnie Bliss et réside actuellement en Guadeloupe, sa terre natale.

# PRATIQUE

## MONSIEUR, BLANCHETTE ET LE LOUP

**Texte et mise en scène** José Pliya **Assisté de** Danielle Vendé  
**Avec** Eric Delor - *le Loup*, Karine Pédurand - *Blanchette*, Vincent Brayer - *Monsieur*  
**Création lumière et vidéo** Pierre Langlois **Scénographie** Charlotte Bonney  
**Création sonore** Quentin Dumay **Chorégraphie** Catherine Dénécy  
**Costumes** DVP **Régie générale** Esteban Sanchez **Régie lumière** Leslie Sozansky  
**Production** la Caravelle DPI, Cie de création **Coproduction** l'Archipel,  
scène nationale de Guadeloupe, le Varia théâtre, CDN de Bruxelles

Le texte de la pièce est édité chez l'Avant-scène, collection des 4 vents

<b>04 JUIN</b>	mercredi	<b>14.30</b>
<b>05 JUIN</b>	jeudi	<b>14.00</b> (scolaire)
<b>06 JUIN</b>	vendredi	<b>10.00</b> (scolaire)
<b>06 JUIN</b>	vendredi	<b>19.00</b>
<b>07 JUIN</b>	samedi	<b>19.00</b>

**Renseignements et réservations :**  
0262 20 96 36 / [location@cdoi-reunion.com](mailto:location@cdoi-reunion.com)

